

## Mises avait raison

### Ce n'est pas le Goulag qui est tombé avec le Mur, c'est le socialisme

Mots-clés : **Ludwig von Mises** · **socialisme** · **URSS**

Posté par **Georges Kaplan** le 18 Mars 2013 à 17:30 Dans **Économie**



J'étais encore un gamin mais j'étais suffisamment grand pour comprendre l'importance des événements qui, par tubes cathodiques interposés, se déroulaient sous mes yeux. C'était en novembre 1989 et le mur de Berlin s'effondrait, entraînant avec lui toute l'Union soviétique, le

Léviathan de l'est, une des plus grandes et des plus longues expériences socialistes jamais menées. Cette superpuissance nucléaire qui, quelques mois plus tôt, semblait encore invincible à la plupart des commentateurs, s'est effondrée comme par magie, presque instantanément, comme un gigantesque ballon de baudruche. Les apparatchiks du régime, qui avaient sans doute vu le coup venir bien avant nous, sont partis avec la caisse et puis... Plus rien : l'URSS n'était plus.

Dans un article publié dans *le New Yorker* du 23 janvier 1989, Robert Heilbroner, un des plus fervents soutiens de l'hypothèse socialiste, écrivait : « *moins de 75 ans après qu'il a officiellement commencé, le concours entre capitalisme et socialisme est terminé : le capitalisme a gagné... Le capitalisme organise les affaires matérielles de l'humanité de manière plus satisfaisante que le socialisme.* » <sup>1</sup>[1]. La messe était dite. Par delà les clivages idéologiques et les débats théoriques, l'échec patent de l'expérience soviétique mettait fin au grand débat du XXe siècle : « *Le capitalisme a été un succès aussi incontestable que le socialisme a été un échec.* » <sup>2</sup>[2]

Pour un nombre plus restreint d'entre nous, c'est une autre citation d'Heilbroner qui a véritablement marqué la fin officielle des débats. Elle est apparue un an après la chute du mur,

toujours dans *The New Yorker* et, venant de la plume d'un de nos principaux adversaires qui se trouvait par ailleurs être de ceux qui savent précisément ce qu'ils écrivent, elle n'en avait que plus de valeur. « *Il s'avère, bien sûr, écrit Heilbroner, que Mises avait raison* »<sup>3</sup><sup>[3]</sup>

Pour le profane, il n'y a là qu'un quitus donné à Ludwig von Mises, le « *dernier chevalier du libéralisme* »<sup>4</sup><sup>[4]</sup>, ainsi qu'à tous ceux qui avaient défendu le capitalisme et l'économie de marché comme étant le système naturel des hommes libres, le seul à même d'assurer la prospérité du genre humain. Mais pour nous qui, comme Heilbroner, avons lu Mises, l'hommage revêtait une signification bien plus profonde et infiniment plus précise : il n'était pas simplement question de reconnaître la supériorité du capitalisme *dans les faits* mais sur le plan théorique.

Ce à quoi Heilbroner fait référence en écrivant que « *Mises avait raison* », c'est à un article publié en 1920, *Le Calcul économique en régime socialiste*<sup>5</sup><sup>[5]</sup>, dans lequel l'économiste autrichien ne cherchait pas à démontrer la supériorité de l'économie de marché sur un système de planification centralisé mais démontrait carrément l'impossibilité de ce dernier. Sans utiliser la moindre équation mais avec une précision toute mathématique, Mises démontrait pourquoi, en l'absence de marché libre, aucune activité économique rationnelle n'était possible dans un régime socialiste. Pendant des décennies, ce défi lancé aux théoriciens du socialisme est passé largement inaperçu de l'essentiel de la communauté académique. De la fin de la Seconde Guerre mondiale à la chute du mur de Berlin, l'écrasante majorité des intellectuels du monde libre considéraient que le socialisme pouvait et devait fonctionner ; que les seuls reproches que l'on pouvait lui adresser quant à sa mise en œuvre pratique tenaient au caractère autocratique des dirigeants soviétiques et à l'absence de libertés individuelles. Mais pour un homme tel que Robert Heilbroner, le gant jeté par Mises ne pouvait pas passer inaperçu.

Lorsque les archives du Gosplan furent enfin accessibles et que les anciens économistes soviétiques qui avaient participé à sa mise en œuvre furent autorisés à s'exprimer, il devint impossible de nier l'évidence : point par point, la condamnation à mort prononcée par Mises en 1920 était avérée. On découvrit, par exemple, qu'en l'absence de marché libre, les responsables du Gosplan étaient littéralement incapables d'établir une échelle de prix et en étaient réduits à utiliser les espions du KGB pour récupérer les catalogues de *La Redoute* ou de *Sears*. La plus grande entreprise de planification économique jamais conçue n'avait ainsi dû sa survie... qu'à l'existence d'économies de marché à ses portes tandis que les écrits de Mises, formellement interdits par le pouvoir soviétique comme naguère par les nazis, circulaient de mains en mains au cœur même de l'appareil de planification<sup>6</sup><sup>[6]</sup>.

La cause semblait donc entendue. De la même manière qu'on n'a jamais vu un coréen tenter de traverser la DMZ du sud vers le nord, les Allemands qui ont trouvé la mort en tentant de passer le mur<sup>7</sup><sup>[7]</sup> fuyaient le socialisme et tentaient désespérément de rejoindre l'ouest capitaliste. L'horreur stalinienne, les massacres des Khmers rouges, l'hécatombe du *grand bond en avant* et, bien sûr, la barbarie nazie... Aucune expérience socialiste menée au cours du XXe siècle n'avait produit autre chose qu'un niveau de pauvreté extrême, une dictature sanglante et des millions de morts. Nous pensions la cause entendue et nous nous sommes trompés. Nous croyons que c'était le socialisme qui avait été définitivement discrédité mais ce que la plupart de nos concitoyens ont vu, c'est l'effondrement de systèmes totalitaires, de déviances regrettables du projet socialiste mais pas

du socialisme en lui-même. Le tour de force de nos adversaires a consisté à faire croire que les dérives totalitaires des régimes socialistes du XXe siècle n'étaient pas consubstantielles au projet socialiste. Pendant ce temps, forts de notre victoire théorique, nous avons laissé dire sans réagir.

Nous avons cru la partie gagnée : c'est là notre présomption et elle pourrait bien nous être fatale<sup>8</sup>  
[8]

L'idée socialiste, y compris dans sa forme explicitement totalitaire, n'est pas morte. Elle est même extrêmement vivace. Elle a continué, pendant toutes ses années, à se développer à l'ombre de la social-démocratie, de l'économie de marché pilotée et de l'interventionnisme d'État. Alors que nos gouvernements, jurant leur attachement au marché libre, privatisaient partiellement et symboliquement quelques entreprises d'État, ils n'ont eu de cesse de d'accroître le poids de la dépense publique, des impôts, des réglementations et de l'administration. Alors qu'ils abandonnaient – du moins en grande partie – leurs réflexes protectionnistes, ils dévaluaient continuellement nos monnaies et transformaient nos économies en de gigantesques pyramides de dettes.

Encore une fois, Mises avait décrit précisément ce mécanisme. À plusieurs reprises, il a montré comment les conséquences désastreuses de l'interventionnisme politique – inflation, incitations fiscales, réglementations, protectionnisme, contrôle des prix... – étaient systématiquement attribuées à de prétendus excès du marché et légitimaient de nouvelles interventions. Mises et Friedrich Hayek ont décrit comment cette intervention croissante de la force publique dans nos vies privées nous entraînait irrémédiablement sur *La route de la servitude*.

Aujourd'hui, ce système est à bout de souffle. Nous le savons tous. Nombre de nos États ne veulent ni ne peuvent plus rembourser leurs dettes ; les banques centrales ont injecté plus de monnaie dans le système qu'elles n'en avaient créée en un siècle ; l'édifice tout entier est au bord de la rupture. Tôt ou tard, le socle fragile sur lequel repose cette pyramide de dettes – la valeur de nos monnaies – va céder et emporter avec lui non seulement la dette de nos États mais aussi le système bancaire, les capacités de financement de nos économies et l'épargne de quelques millions de nos concitoyens. Nous sommes au bord d'un gouffre abyssal.

Ce sera alors l'heure de vérité. Sur les décombres de la crise qui s'annonce, nous serons amenés à choisir dans quel type de monde nous souhaitons vivre. Contrairement à ce que certains de nos amis ont dit autrefois, il y a bel et bien une alternative : ce sera le socialisme ou la société libre – le reste n'est que fumisterie. Celles et ceux – et ils sont nombreux – qui ne l'ont jamais fait feraient bien de lire Mises : l'heure du choix approche, il va falloir faire le bon.

\*Photo : Ludwig von Mises (Wikipedia).

1. Robert Heilbroner, "The triumph of capitalism", *The New Yorker* (23 janvier 1989). ↩ [9]
2. Robert Heilbroner & Irving Howe, *The World After Communism: An Exchange*, dans *Dissent Magazine* (numéro d'automne 1990). ↩ [10]
3. Robert Heilbroner, "After Communism", *The New Yorker* (10 septembre 1990). ↩ [11]
4. Titre de sa biographie, *The Last Knight of Liberalism* par Guido Hulsmann. ↩ [12]
5. Ludwig von Mises, *Die Wirtschaftsrechnung im sozialistischen Gemeinwesen* dans *Archiv für Sozialwissenschaften*, vol. 47 (1920); une traduction en français est disponible [ici](#) [13]. ↩

[14]

6. Anecdote rapportée, notamment, par Yuri Maltsev, l'un des économistes chargés par Gorbachev de mettre en œuvre la *perestroïka*. ↩ [15]
7. En RDA, on les appelait « fugitifs » ou « déserteurs de la république » ; appellations qui résonnent étrangement lorsque l'on entend le discours de certains de nos élus actuel. Comme le note très justement Daniel Tourre, pour qu'il y ait des évadés (fiscaux), encore faut-il une prison (fiscale) au préalable. ↩ [16]
8. Vous aurez reconnu la *présomption fatale* (*The Fatal Conceit*) de Friedrich Hayek (1988). ↩ [17]

---

Article imprimé depuis Causeur: <http://www.causeur.fr>

URL de l'article: <http://www.causeur.fr/mises-socialisme-hayek,21713>

URL dans cet article:

[1] 1: [#fn-21713-1](#)

[2] 2: [#fn-21713-2](#)

[3] 3: [#fn-21713-3](#)

[4] 4: [#fn-21713-4](#)

[5] 5: [#fn-21713-5](#)

[6] 6: [#fn-21713-6](#)

[7] 7: [#fn-21713-7](#)

[8] 8: [#fn-21713-8](#)

[9] ↩: [#fnref-21713-1](#)

[10] ↩: [#fnref-21713-2](#)

[11] ↩: [#fnref-21713-3](#)

[12] ↩: [#fnref-21713-4](#)

[13] ici: <http://herve.dequengo.free.fr/Mises/Articles/CERS.htm>

[14] ↩: [#fnref-21713-5](#)

[15] ↩: [#fnref-21713-6](#)

[16] ↩: [#fnref-21713-7](#)

[17] ↩: [#fnref-21713-8](#)

Copyright © 2011 Causeur. All rights reserved.